

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 30 (1896)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel le 1^{er} Octobre 1896.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^{le} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr 2.50 par an pour la Suisse et fr 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr 2.60 pour la Suisse et fr 3.50 pour l'étranger

CIRCULAIRE DU COMITÉ CENTRAL AUX SECTIONS DU CLUB JURASSIEN

Fleurier, le 10 septembre 1896.

Monsieur le Président et Messieurs,

Dans sa dernière assemblée générale, à Chambrelieu, le Club Jurassien a nommé Fleurier section directrice. Si nous avons accepté ce périlleux honneur, c'est que nous comptons sur le concours de toutes les sections et que nous leur demandons d'avance toute leur bienveillance.

Le Comité Central s'est constitué comme suit :

MM. A. Bourquin, président
Alexis Landry, 1^{er} vice-président
Melchior Keusch, 2^{me} vice-président
George Montandon, secrétaire.
Otto Schelling, secrétaire adjoint
Gustave Jeanrenaud, caissier
Raoul Steiner, archiviste.

Une assemblée générale a été fixée au 11 octobre 1896, à 10½ h. du matin, à la Ferme Robert, au Creux-du-Yan, s'il fait beau temps, et au Collège de Noiraigue en cas de mauvais temps.

Voici l'ordre du jour de l'assemblée :

1. Appel des Sections.
2. Révision des Statuts.
3. Inscription du Club Jurassien au Registre du Commerce.
4. Travaux des Sections.
5. Divers.

Nous espérons, chers clubistes, que vous viendrez nombreux à cette Assemblée générale, que cette journée sera à la fois un jour de travail et de plaisir et que les clubistes resserreront une fois de plus les liens d'amitié qui doivent les unir.

Les dames seront les bienvenues parmi nous.

C'est dans ces sentiments que nous vous présentons, chers amis, nos cordiales salutations.

Le Président : A. Bourquin.

Le Secrétaire : G. Montandon.

T.S.Y.P.

NB. - Nous espérons que votre section nous fournira un travail pour cette séance. Réponse, s. s. p., jusqu'à fin septembre au secrétaire G. Montandon, imprimeur, à Fleuriel.

Pour le dîner, on est prié de se munir de vivres, ou de s'adresser directement d'avance à Ferme Robert.

UNE STATION DE L'ÉPIPOGON GMELINI (RICH.) (*)

Le 19 août dernier, M^r. F. Jordan et moi nous partions pour Grémont dans l'intention de chercher l'Épipogon Gmelini. D'après les aimables indications de M^r. le professeur Cripet, nous pensions avoir quelque chance de découvrir cette rarissime orchidée dans la forêt moussue accrochée au flanc nord de la Montagne de Boudry, à côté de la "Grande Escourne" (**), ce profond et sauvage couloir qui délimite les Roches de Grémont des Roches du Miroir, celles-ci dominant la Brûlée. Nous savions cette fleur si peu répandue, si disséminée, que nous n'avions que très faiblement l'espoir de réussir. Comme nous arrivions, en suivant le chemin qui monte du pré de Grémont, à peu près au milieu de la forêt à explorer, nous nous arrêtâmes un instant pour regarder par quel point il paraissait le plus normal de commencer les investigations, lorsqu'en abaissant nos regards sur le tapis de mousse, nous en vîmes surgir une petite tige blanche portant à son extrémité une fleur singulière. Nous nous baissions ensemble et en poussant un cri de surprise nous reconnaissons l'Épipogon Gmelini. La plante se dressait seule à un mètre du chemin. Profondément stupéfaits de la trouver si tôt, alors que nous nous attendions à la chercher laborieusement, nous battons tout le voisinage, mais sans succès. Nous nous élevons alors de plus en plus en décrivant de nombreux zigzags, la mousse devenait si épaisse que nous enfoncions à mi-jambes. Nous commençons à nous décourager et déjà je proposais de redescendre quand tout-à-coup j'aperçois à mes pieds un exemplaire superbe à deux fleurs; au même instant mon compagnon en trouvait un troisième, puis à partir de ce moment, et dans un périmètre très restreint, nous faisons une récolte de dix-neuf pieds magnifiques de cette merveilleuse fleur. La présence d'un aussi grand nombre d'exemplaires en ce lieu en fait une des stations les plus remarquables de l'Épipogon dans le Jura, station où l'on peut être sûr de retrouver quelques pieds chaque année. Elle est dans un site d'une imposante sauvagerie et admirablement cachée. Les botanistes me comprendront, si je n'en révèle pas ici l'emplacement d'une façon plus précise; il serait du reste difficile de le faire en quelques mots.

En écrivant, j'ai sous les yeux quelques exemplaires de cet Épipogon. La plupart sont d'une vigueur et d'un coloris admirable. L'un d'eux mesure 27 cm de longueur sans la souche; il porte trois fleurs dont chacune a 3 cm dans sa plus grande dimension. Rien n'égale la délicatesse et la distinction de cette orchidée; elle est incomparable: tous les organes, la tige comme les fleurs, sont translucides; ils paraissent taillés dans l'albâtre le plus fin; l'illusion est d'autant plus parfaite que la surface de toute la plante a un aspect cristallin, le péricône

(*) Quelques auteurs disent *Epipogium*; c'est une erreur. Gmelin, le créateur du genre, écrit: *Epipogon*, de *épi* (au-dessus) et *pogon* (barbe) et il ajoute: Je l'appelle ainsi parce que le labelle (la barbe) est situé en haut.

(**) Nom employé par les gens de la contrée; je ne sais trop comment l'orthographier.

est d'une couleur citrine à la fois brillante et légère et le labelle ainsi que l'éperon d'un blanc rosé, orné de ponctuations purpurines d'une extrême élégance. Point de feuilles, mais deux ou trois petites écailles transparentes et engainantes. Je renvoie du reste le lecteur à la figure publiée dans le N° du Rameau de Sapin de février 1890, mais le dessin ne saurait rendre le ravissant aspect de cette petite merveille. Nous avons cru remarquer que la plante préfère les régions où la mousse n'est pas d'une épaisseur exagérée. Nous l'avons cueillie au milieu de gros blocs de rochers recouverts tout au plus d'un décimètre de mousse et en un endroit exposé au soleil.

Aug. Dubois, prof.

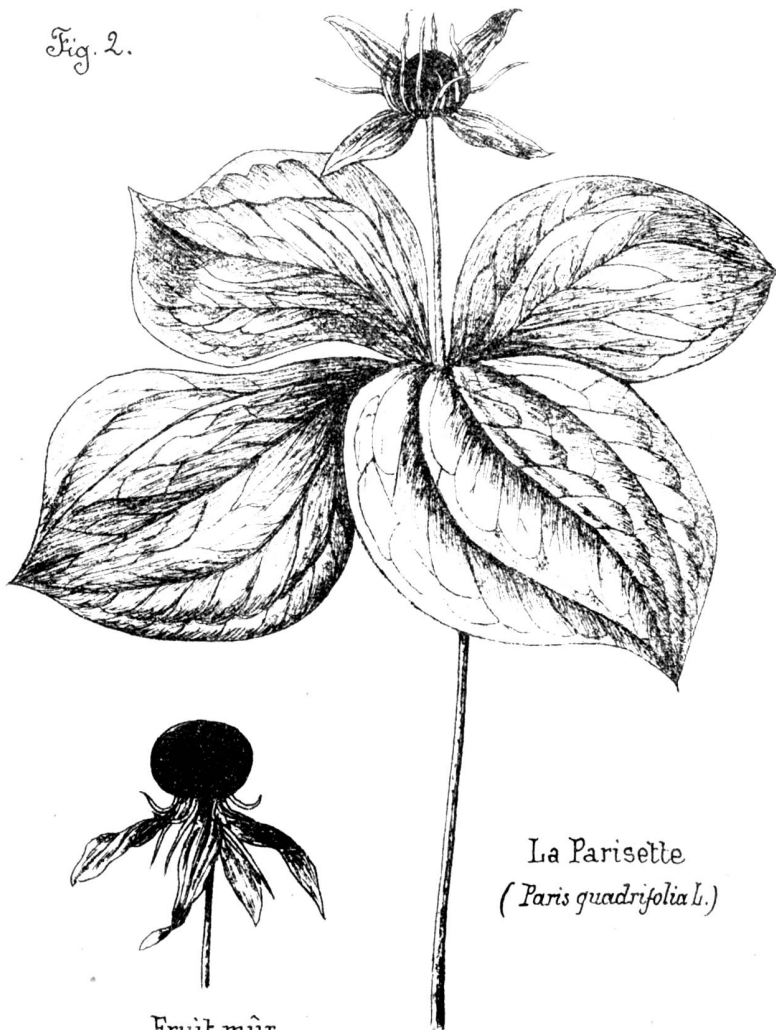
LES FRUITS DANGEREUX

(SUITE)

Tout le monde a vu dans les bois la Parisette (fig. 2), jolie plante munie de quatre larges feuilles disposées en croix et surmontées d'un pédicelle sur lequel repose un fruit charnu d'un noir bleuâtre rappelant un peu un fruit de myrtille. Ce fruit, appelé aussi vulgairement Etrangle-Loup ou Raisin de Renard, est très toxique. Absorbé en petite quantité, il produit une sorte d'ivresse.

Le Tamier commun (fig. 3), appelé vulgairement Herbe aux femmes battues, est une plante à tige enroulante, à feuilles en cœur, luisantes, nervées, à fleurs petites et verdâtres. Les baies, rouges, pendantes en festons en automne, sont très vénéneuses.

Fig. 2.



La Parisette
(*Paris quadrifolia* L.)

Fruit mûr.

Fig. 3.



Tamier commun
(*Tamus communis*).

Voici maintenant une plante à feuilles élégamment découpées, et à petites fleurs blanches très délicates, qui sont bientôt remplacées par des baies noires oblongues, très vénéneuses. C'est l'Actée en épi (Herbe aux poux, Chasse-punaises, Herbe de Saint Christophe (fig. 4). Les baies ne tenteront du reste plus ceux qui en auront goûté une fois, car elles ont une saveur âcre et une odeur désagréable.

Fig. 4.



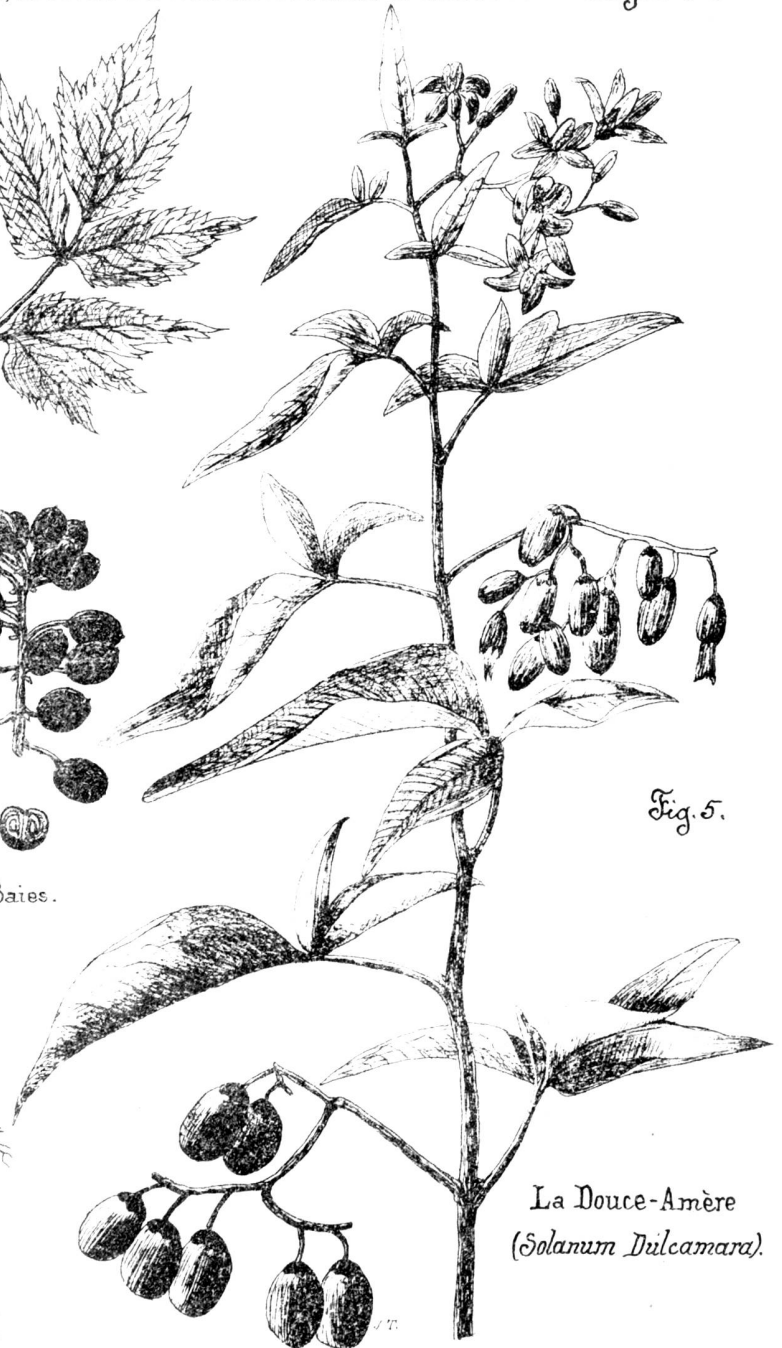
L' Actée en épi.

Dans les haies, les endroits ombragés et humides, on trouve souvent un petit arbrisseau sarmentueux à jolies fleurs bleues très caractéristiques, rappelant les fleurs de la Pomme de terre. Ses feuilles sont aiguës et munies à la base de deux petits lobes. En automne, les fleurs sont remplacées par des baies ovales d'un beau rouge, pendantes. C'est la Douce-Amère ou Vigne de Judée, Herbe-à-la fièvre (fig. 5), dont les fruits sont vénéneux et purgatifs.

Une espèce très voisine, à fleurs tout à fait pareilles, mais blanches, le *Solanum nigrum* L. (vulg. Mourelle), porte des baies noires, jaunes ou rouges, également vénéneuses. Ces deux plantes appartiennent au groupe de la Pomme de terre et nous remarquerons à ce propos que, si les tubercules de la Pomme de terre sont universellement connus et appréciés comme comestible, en revanche, ses fruits, ces petites pommes vertes, sont vénéneux. (A suivre).

Baies.

Fig. 5.

La Douce-Amère
(*Solanum Dulcamara*).